

Les voix du Kerala

Olympe Ramakrishna

af
Alliance Française
Trivandrum

du 8 au 28 Mars 2026

Alliance Française de Trivandrum



Olympe Ramakrishna portant l'œuvre, Les voix du Kerala. Crédit photo : Saloj Nair



L'œuvre présentée est monumentale par son échelle : une pièce textile de six mètres de long réalisée sur un saree traditionnel du Kerala en coton blanc et présentée à l'horizontale. Le processus débute par un triptyque de peintures à l'huile, qui est ensuite photographié, assemblé numériquement en une composition unique, puis imprimé sur le saree.

Ici, le saree dépasse le rôle de support pour devenir une archive vivante, une seconde peau, un paysage de mémoire.

Ce processus en strates témoigne de l'exploration continue du textile par l'artiste comme médium – sa matérialité, sa transparence, sa fragilité, mais aussi sa capacité à porter l'histoire, l'intime et la continuité culturelle.

Les voix du Kerala célèbrent les trajectoires de vie de six femmes du Kerala, réunies en trois duos mère-fille.



Transmission intergénérationnelle

À travers ces duos, l'œuvre explore la transmission intergénérationnelle – non comme un héritage figé, mais comme un processus vivant, en constante évolution. Ces femmes incarnent ce que l'on pourrait appeler des héritages vivants : des traditions qui se transmettent par la langue, la cuisine, le vêtement, les gestes et les récits, parfois préservées consciemment, parfois intégrées en silence. Leurs trajectoires se déploient entre plusieurs géographies – le Kerala, Bangalore, Kochi, Delhi et au-delà – tout en demeurant ancrées dans un paysage émotionnel commun.

Le Kerala comme paysage intérieur

Pour certaines, le Kerala est le lieu de naissance ; pour d'autres, une terre de vacances, de maisons familiales et de retours réguliers. Beaucoup ont grandi ailleurs, tout en passant leurs étés d'enfance à courir dans les maisons des grands-parents, à ouvrir les fruits du jacquier, goûter les mangues ou observer le rythme lent de la vie villageoise. Des villes du Kerala comme Thrissur, Alappuzha, Kochi, Ernakulam – chaque lieu apparaît comme une constellation de souvenirs : des fêtes comme le Thrissur Pooram, les rivières et les mangroves, les marchés animés, les temples, les églises, et ces rituels domestiques discrets qui façonnent le sentiment d'appartenance. Ces souvenirs se trouvent souvent intensifiés par la distance. Vivre loin du Kerala transforme alors l'identité culturelle en un geste volontaire : parler à la maison la langue du Kerala : le malayalam, cuisiner les plats traditionnels, suivre l'actualité et le cinéma, porter le saree traditionnel du Kerala dès que possible.

Dans une palette de couleurs vives évoquant celle de Gauguin – des verts profonds aux roses lumineux – le paysage environnant fait écho aux environnements d'enfance de ces femmes. Plantations de thé, rivières, montagnes et végétation luxuriante se déploient dans un style inspiré de certaines peintures traditionnelles indiennes, conférant à la nature une dimension sacrée et symbolique. Martins-pêcheurs, vaches, singes et serpents habitent la composition comme des présences spirituelles, profondément ancrées dans l'imaginaire collectif du Kerala. La nature n'y est pas un simple décor, mais une force agissante : protectrice, nourricière et porteuse de sens.

Le Kerala devient un paysage intérieur – façonné par l'émotion, le manque et la répétition – un lieu qui continue d'habiter le corps, même lorsque la vie quotidienne se déroule ailleurs.



Les femmes sont représentées de manière volontairement stylisée et épurée. L'artiste ne cherche ni l'anecdote ni la ressemblance fidèle, ce qui leur permet d'incarner à la fois des trajectoires individuelles et les résonances d'une histoire commune. Chaque visage devient un seuil, entre passé et présent, origine et déplacement, intimité et mémoire collective. Ensemble, elles font émerger une question à la fois simple et profonde :

Que signifie être une femme du Kerala aujourd'hui ?

Être une femme du Kerala ne tient pas nécessairement au fait d'y être née, d'y vivre, ni même de parler couramment la langue régionale : le malayalam. Beaucoup s'y reconnaissent profondément tout en vivant à Bangalore, Hyderabad, Chennai, Delhi – ou même à Dubaï ou New York. Ce qui les relie relève d'un choix : celui de maintenir vivants des fils invisibles – la langue, les valeurs, les sensibilités, les manières d'être. C'est une identité façonnée par la contradiction : fierté et regard critique, chaleur et distance, enracinement et mouvement. C'est le sentiment de ne pas toujours être « assez malayali », tout en sachant qu'aucune autre culture ne résonne avec autant d'intensité.

Cette peinture porte également la mémoire collective des départs et des retours : des migrations des villages vers Kochi, de Kochi vers les grandes villes indiennes, puis de l'Inde vers l'étranger. Elle évoque les maisons familiales retrouvées pendant les vacances, les réunions autour des fêtes, ces mondes d'enfance qui persistent à travers les goûts, les textures et les sons. Le Kerala devient alors un paysage intérieur – façonné par l'émotion, le manque et la répétition – un lieu qui continue d'habiter le corps, même lorsque la vie quotidienne se déroule ailleurs.

Les voix du Kerala sont à la fois intimes et politiques. L'œuvre rend hommage à ces femmes qui portent le Kerala en elles et qui, par cette persistance silencieuse, deviennent les vectrices d'une identité en mouvement – entre fidélité et transformation. À travers leurs voix, elle affirme que la culture ne se transmet pas seulement : elle se pratique, se questionne et se réinvente sans cesse, de génération en génération.



De gauche à droite : Olivia, Siya, Sreedevi, Olympe, Aditi, Seena et Ann.



Olympe Ramakrishna

Olympe Ramakrishna (née le 2 février 1986) est une artiste visuelle vivant entre la Normandie et Bangalore. Sa pratique associe peinture, collage, art textile et broderie, et explore les représentations de la féminité et de l'identité féminine contemporaine en Inde. Elle interroge également la place des femmes dans l'histoire, en redonnant visibilité à des figures féminines souvent laissées dans l'ombre.

À travers un langage visuel interculturel, son travail articule traditions artistiques européennes et indiennes. Souvent narratif et symbolique, notamment par l'usage du saree, il explore la fluidité, la transparence et la matérialité du textile.

Ses œuvres ont été exposées dans plusieurs Alliances Françaises à travers l'Inde ainsi que dans des sites patrimoniaux en France, et ont fait l'objet de nombreuses publications dans la presse indienne, tant nationale que régionale ainsi que dans la presse régionale française.

Site web

www.olymperamakrishna.com

Instagram

@olymperamakrishna